

LE PERVERS ET LA CURE :
à propos de la «Colonie pénitentiaire» de KAFKA

M.KLEIN (*)
Y. CROMBEZ ()**

(*) Intersecteur de Psychiatrie Infanto-Juvenile
Centre Hospitalier Spécialisé 57206 SARREGUEMINES

(**) Institution Jean-Baptiste Thiéry
Clinique de Neuro-Psychiatrie Infantile 54320 MAXEVILLE

Il était une fois, si nous en étions au conte de fées, mais il s'agit là d'un compte de faits, qui, s'il laisse d'abord sans voix, ne laisse pas de nous interroger.

Une mauvaise fée semblait s'être penchée sur les nourrissons de cette famille des environs de Nancy, qui décédaient de mort subite malgré les soins de la médecine sous forme de monitoring intensif.

Cet enfant-ci, c'est la mère qui l'a ramené à l'hôpital.

D'un autre l'Autre, est-ce là le chemin qu'elle veut clore ? Est-ce le souffle qui porte la scansion d'un cri qu'elle veut éteindre ?

De ses mains, elle lui ferme le nez et la bouche, instaurant un lieu clos.

Mais ça, ça n'existe pas. Pour preuve s'y glisse le regard d'une infirmière qui l'arrête. Si s'éclaire alors cette série de morts subites par la répétition de l'acte pervers, le fantasme qui s'y lie n'en est que suspect. Elle n'en dira rien.

Le fantasme du pervers ne peut pas se dire. Mais de cet acte, nous nous sommes demandés ce qui peut-être s'y lit, ce qu'il en serait d'une écriture possible du fantasme chez les pervers. Pour ce faire, nous nous proposons d'en référer une autre représentation tentée du lieu clos où l'écrit s'éclaire de sa substance : le texte de "la colonie pénitentiaire" de Kafka.

Nous ne nous essayerons pas une décomposition du fantasme du pervers, mais suivre les glissements possibles d'une structure l'autre, de par le cheminement d'un questionnement sur la structuration de la représentation fantasmatique.

Écrire du fantasme se supporte bien de ne pas savoir ce qu'il est et ce n'est certes pas d'une définition qu'il faut attendre d'en dévoiler la nature. Il nous a donc paru de bon sens de reprendre ici celle que donnent Laplanche et Pontalis dans le Vocabulaire de la Psychanalyse

"Scénario imaginaire où le sujet est présent et qui figure, de façon plus ou moins déformée par les processus défensifs, l'accomplissement d'un désir et, en dernier ressort, d'un désir inconscient".

Suit une classification en catégories de fantasmes conscients, inconscients et

originaires.

La première proposition de cette définition mérite d'être soulignée. Puisque sur le chemin de la métaphore, nous avons été rechercher la définition de "Scénario"

"Rédaction détaillée des scènes d'un film, d'un roman (d'une histoire)".

"Scène" nous renvoie au lieu et l'action; "histoire" nous renvoie au passé et "rédaction" au futur; "rédaction" nous renvoie l'écrit et "scène" l'image.

Déjà, dans le Manuscrit M, Freud écrivait : "Un fragment de la scène vue se trouve ainsi relié un fragment de la scène entendue pour former un fantasme, tandis que le fragment non utilisé entre dans une autre combinaison".

La formation du fantasme va déjà de l'œil l'oreille, et ce sont les mêmes sens qui, chez l'autre, reçoivent son expression.

Nous en trouvons dans les écrits de Freud deux illustrations.

Dans "Un enfant est battu", la représentation fantasmatique (noter que Freud utilise ce terme et non pas celui de "fantasme") est une phrase, phrase qui va subir des changements syntaxiques importants, formulations qui s'affinent, mais qui peuvent aussi signifier dans leurs variations l'échec d'une phrase être plus qu'une représentation fantasmatique.

Dans "Les fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité", la représentation fantasmatique, sous la forme d'une attaque, est une scène donnée à voir, où "la malade tient d'une main sa robe serrée contre son corps (en tant que femme) tandis que de l'autre main, elle s'efforce de l'arracher (en tant qu'homme)".

Cette inscription univoque dans le temps de la représentation du fantasme, qui fait retour dans le symbolique lors de l'interprétation, pose cependant la question de cette communion supposée dans le temps de son expression avec l'autre, spectateur.

Sans perdre le fil de ce que cette jonction, qui se situe en un temps quasi mythique nous renvoie à la question de ce "une fois perçu", indiqua par Freud comme objectif de retrouvailles de l'hallucination dans le processus primaire, soit à l'énigme de cette perception dans un mouvement inauguré par une hallucination, nous en suivrons la trame dans le texte de Kafka.

Dans une colonie pénitentiaire, un officier explique à un explorateur étranger le fonctionnement d'une machine à châtier, invention d'un ancien commandant dont les principes sont en disgrâce auprès du nouveau commandant. La désapprobation présumée de l'explorateur est censée pour l'officier fournir un argument au nouveau commandant pour condamner l'usage de la machine, ce qu'il redoute. Il va s'employer à le gagner à sa cause. Le condamné, qui ne parle pas la même langue qu'eux, ne sait pas qu'il est l'objet d'une condamnation; à fortiori, il ignore la sentence. "Il serait inutile de la lui faire savoir, puisqu'il va l'apprendre sur son corps".

En effet, la machine grave la sentence sur la peau du condamné en une écriture particulière : "un labyrinthe de signes entrecroisés qui recouvraient le papier en un si grand nombre qu'on ne distinguait qu'avec peine les espaces blancs qui les séparaient". Ce détail a une importance capitale : de cette écriture, le blanc, le manque, est "presque" sur le point de disparaître.

A la tête du lit est "un petit tampon de feutre qu'on peut facilement disposer de telle

sorte qu'il entre juste dans la bouche du condamné. Il est destiné à l'empêcher de crier et de se mordre la langue". Le cri ne doit pas advenir car il condamnerait toute possibilité de jonction, ayant valeur symbolique, mais l'organe de la parole doit rester intact pour que le fantasme opère. "Au bout de deux heures, on enlève le feutre, car l'homme n'a plus la force de crier. On met du riz dont l'homme peut prendre, s'il lui plaît, ce qu'il attrape du bout de la langue. Aucun ne laisse échapper l'occasion".

On a l'impression d'assister à une régression, une marche à rebours vers la naissance. Ici l'homme n'est plus que dans l'oralité réduite.

"Ce n'est qu'à la sixième heure qu'ils perdent l'envie de manger... Comme il devient calme... L'esprit le plus stupide s'ouvre alors. Cela commence autour des yeux, puis rayonne et s'étend. Un spectacle à vous donner vous aussi, la tentation de vous mettre sous la herse. Il ne se passe d'ailleurs plus rien, l'homme commence seulement déchiffrer l'inscription, il avance les lèvres comme s'il épiait". Il "la déchiffre avec ses plaies". "Il lui faut six heures pour finir. A ce moment, la herse l'embroche complètement et le jette dans la fosse où il tombe en faisant "plouf" sur l'ouate et l'eau ensanglantée".

Nul doute que le sujet se situe dans la jouissance dont l'issue logique est la mort. Cette jouissance procède d'abord de la souffrance : "Pendant les six premières heures, le condamné vit à peu près autant qu'avant, il souffre seulement".

Mais si nous considérons le processus décrit comme inversé, il faut alors considérer que la souffrance naît de la suppression de la jouissance. La jouissance est alors encadrée par la mort, ce qui montre bien que jouissance et plaisir ne peuvent être confondus, le plaisir étant à rapporter à la souffrance, tous les deux issus de la jouissance. La jouissance du condamné surgit au moment où il peut déchiffrer le message de l'Autre dans la souffrance de son corps, où le signifiant s'efface devant le signifié, où S s'assure de a . Entrant dans le réel, le Sujet entre dans la mort (le S ujet s'y dissout). Prend alors toute sa valeur le "plouf" réel où la mort se signale dans le son comme la jouissance se signalait dans l'image.

C'est du moins, la démonstration que tente l'officier au fil d'un discours sur la jouissance de l'Autre, discours qu'il adresse à l'explorateur supposé le savoir Vérité. "Votre jugement est sûrement déjà formé; s'il subsiste encore dans votre esprit quelques petites incertitudes, le spectacle de l'exécution les fera disparaître".

Car la machine est ici indispensable; c'est elle qui lui permet de s'approprier cette jouissance qui lui échappe, elle qui la livre à son regard. "Elle se compose, comme vous le voyez, de trois parties. Au cours du temps, elles ont reçu des appellations pour ainsi dire populaires; celle d'en bas, c'est le lit, celle d'en haut, la dessinatrice et celle du milieu, celle qui reste en l'air, la herse".

"Dès que l'homme est ligoté, on met le lit en mouvement. Il opère des oscillations extrêmement faibles, mais très rapides, qui s'exécutent à la fois de droite à gauche et de haut en bas". "C'est à la herse que revient la véritable exécution du jugement". "On a construit la herse en verre". "A travers le verre, tout le monde peut voir l'inscription se graver sur le corps du condamné".

En parlant de la machine, l'officier fera consécutivement deux affirmations contradictoires "Jusqu'à présent, il fallait la servir, maintenant elle fonctionne toute seule". "Des perturbations peuvent se produire". Il commence par donner des explications car "elle grince pendant l'opération et on peut à peine s'entendre".

Cette machine est l'œuvre de l'ancien commandant. "Unissait-il donc tout en lui ?

Était-il soldat, juge, constructeur, chimiste, dessinateur", interroge l'explorateur? "Parfaitement, dit l'officier en hochant la tête avec un regard fixe et songeur". "J'ai collaboré avec lui dès les premiers essais et j'ai pris part à tous ses travaux jusqu'à la fin". "Nous, ses amis, nous savions déjà au moment de sa mort que c'était chose si parfaite que son successeur, eut-il mille nouveaux plans en tête, n'y pourrait rien changer, du moins de très longtemps". La figure du Père Idéalisé se profile, sa castration renvoyée à un futur mythique.

Le nouveau commandant, pour promulguer sa loi, en réfère un tiers. "J'ai compris tout de suite son but. Bien que sa puissance soit assez grande pour lui permettre de battre la mienne en brèche, il n'ose pas encore le faire, mais il veut me soumettre à votre jugement, celui d'un étranger de marque".

"Et maintenant, je vous le demande, faut-il qu'à cause de ce commandant et de ses femmes, qui l'influencent, l'œuvre d'une vie - il montrait la machine -, s'anéantisse complètement?"

L'officier propose à l'explorateur toute une série de combines oratoires pour débouter la demande du nouveau commandant, qui sont autant de variantes d'un discours de maîtrise sur lequel il compte pour investir le lieu de l'Autre d'où lui parvient la contestation d'un si beau mécanisme". Il lui offre d'occuper une position de crapulière. Ainsi le nouveau commandant tombera genoux, balbutiant : "Vieux commandant, je m'incline devant toi".

"Tel est mon plan; voulez-vous m'aider le réaliser? C'est trop évident, vous le voulez, mieux que cela, vous le devez".

"Non", répond l'explorateur.

L'officier ne semble plus entendre ses explications. "Allons, il est temps, ajouta-t-il en regardant soudain le voyageur avec des yeux brillants qui avaient l'air de l'inviter s'associer quelque chose.

De quoi est-il temps? demanda impatientement le voyageur.

Mais il ne reçut pas de réponse".

L'officier va tenter de donner une autre réponse, sur son corps. Il va se livrer lui-même la machine. Mais il connaît l'avance la sentence qui va s'inscrire : "Sois juste".

"Une roue de la dessinatrice aurait dû grincer; mais tout restait silencieux, on n'entendait pas le moindre crissement.

Grâce au silence de ce travail, la machine disparaissait littéralement du champ de l'attention".

La machine se détraque, se vidant de ses rouages. "La herse n'écrivait pas". "C'était un meurtre purement et simplement".

L'officier meurt rapidement, sans "nul signe de la délivrance promise".

L'explorateur quitte sur-le-champ la colonie. Avant de partir, il découvrira la tombe de l'ancien commandant, simple pierre sous les tables de la maison de thé. "Elle portait une inscription en caractères minuscules; le voyageur dut s'agenouiller pour la lire. L'épithaphe disait : "Ici repose le vieux commandant. Ses fidèles, qui n'ont plus le droit de porter un nom, lui ont creusé cette tombe et consacré cette pierre. Une prophétie nous assure qu'au bout d'un certain nombre d'années, le commandant ressuscitera et, partant de cette maison, emmènera tous ses fidèles reconquérir la colonie. Croyez et attendez".

La figure de l'ancien commandant apparaît comme un point pivot autour duquel s'articule tout le récit. Nous avons déjà précisé qu'elle coïncide avec le concept du Père

Idéalise. Le pervers y projette sa toute-puissance narcissique, partant le situe hors de la castration, hors de la Loi, y substituant une Loi autre, dont le Législateur se signe de "l'Anonymat d'un Dieu". Cet anonymat peut ainsi devenir un palimpseste dont la première Écriture aura été celle de la puissance maternelle. Ce syncrétisme permet le détour de la différence des sexes et renvoie l'insistance dans les écrits d'un pervers au masculin. D'où ce fantasme commun dans les perversions, non de l'homosexualité, mais de l'unisexualité, "fantasme où il ne s'agirait pas d'un homme et d'une femme, mais d'un Dieu et de n'importe quelle autre espèce d'être humain, ..., Dieu peut féconder n'importe qui" (L. Israël, Séminaire du 29 avril 1974).

Le problème du Père et de la Loi apparaît ainsi, comme le souligne P. Aulagnier-Spairani, au centre même de toute conceptualisation possible de la structure perverse.

L'officier use de cette autre Loi en la matière du mécanisme de la machine qui impose le silence du condamné et la transparence du verre, mais qui ne peut s'affranchir du grincement d'une roue. Il peut ainsi convertir "les rats du fantasme en un appareil pour s'approprier la jouissance qui lui échappe" (Basz).

Comme le formule Lacan dans "Subversion du sujet et dialectique du désir" : "Dans son fantasme, le pervers s'imagine être l'Autre, pour assurer sa jouissance", alors que "le névrosé s'imagine être un pervers pour s'assurer de l'Autre".

Le condamné, réduit au silence, mais qui, de toute façon, ne parle pas la même langue que l'officier, est, sur ce point très précis, le partenaire idéal d'un contrat dont on mesure dès lors toute l'ambiguïté, entre l'équivoque et l'univoque.

Nous en arrivons ceci, que le fantasme du pervers essaye de se représenter l'abri du symbolique. D'où l'impasse dialectique de l'acte pervers.

Mais le récit nous en illustre l'effraction possible par la Voix.

C'est d'abord celle du nouveau commandant, qui menace de castration le Père Idéalise. Il est distinct de "ses femmes, qui l'influencent", dans une dialectique du désir.

Mais l'opération nécessite l'intervention d'un tiers, l'explorateur, sujet supposé savoir. Celui-ci, comme le nouveau commandant et ses femmes, parle la même langue que l'officier. Leur rencontre se fait à la demande du nouveau commandant et reproduit ainsi ce que l'on dit d'habitude des conditions de rencontre avec le pervers. Gageons cependant que le désir du nouveau commandant et la présence de l'explorateur dans la colonie auraient suffi à décider l'officier à le rencontrer.

Pour la première fois sans doute, l'officier est conduit à tenir un discours sur la jouissance du condamné dans la machine. Il désire en convaincre l'explorateur, dans la perspective d'une confrontation publique avec le nouveau commandant. Les conditions ont été réalisées pour le passage de la mise en scène à l'hystérisation du sujet.

Puis, au recours insuffisant de la dialectique, il tente de substituer celui d'une autre Loi : "Vous le devez".

Le "Non", sec, de l'explorateur le frustre de la machine en tant qu'objet qui lui permettrait de disposer de son fantasme pour régler sa distance à l'objet *a*, le met en demeure de remettre en question son identification phallique. L'explorateur induit la manifestation de *a* dans le réel et précipite l'officier dans l'acting out. Cela commence par un passage à l'acte : - se

mettre dans la machine -, l'acting out devant s'ensuivre : - se montrer jouir dans la machine - Avec l'irruption sur la scène de *a*, se pose le - □ dans son image spéculaire, le condamné, qu'il va tenter de désavouer en prenant lui-même cette place.

Même si l'on retrouve ici le désaveu, nous y repérons une vacillation du pervers. L'officier affronte le désir puisqu'il nomme le texte de la sentence et quel texte : "Sois juste"! Il rate sa perversion, trahi par une composante névrotique. La machine se détraque en silence et la dimension du secret cesse d'être masquée par le grincement de la roue. L'officier y gagne d'être mortel.

Répétant le scénario, il aurait pu livrer l'explorateur à la machine. Le fait qu'il s'y livre lui ne nous paraît pas pouvoir s'expliquer par le seul retournement du sadisme en masochisme. Une interrogation sur le masochisme reste ouverte.

Cette vacillation, nous en prendrons d'abord l'image en miroir dans ce franchissement de l'hystérique traduit par l'apparition de phénomènes pervers. "La mise en scène est la réponse l'ouverture désorganisée du symptôme quand, la demande au sujet supposé savoir, au lieu de l'Autre, se surimpose un sujet supposé savoir dans la réalité". (Basz) "Si la psychanalyse de l'hystérique consistait lui apprendre tout ce qu'elle se complaît mettre en scène, elle n'aurait pas besoin de psychanalyste". (Gori) Elle risque même d'avoir à prendre en charge le discours du maître, *a* étant alors en disjonction avec le lieu occupé par le ; "ce qui ne facilite pas l'articulation au fantasme, bien au contraire". (Basz) D'où la question de ce point de jouissance au lieu de l'Autre, dès lors qu'il ne fait pas retour par le poinçon du fantasme, ce retour qui régénère le désir dans la mouvance symbolique de la représentation fantasmatique.

Il faut alors distinguer le fantasme de la représentation fantasmatique en tant que, dans l'ordre du processus secondaire, mais ombiliqué au processus primaire, le fantasme serait le moteur du retournement de l'hallucination en représentation.

S'il est alors de la logique du fantasme qu'il échappe la logique de quelque grammaire ou quelque théorie qui la prolonge, la représentation fantasmatique est, elle, appelée promouvoir les multiples remaniements de la syntaxe, suivant les inépuisables miroitements du désir.

Entre hallucination et représentation, nous proposons ainsi une approche de la problématique du désaveu et de l'impossibilité supposée du pervers énoncer une représentation fantasmatique. Le scénario pervers peut alors s'expliquer par l'impossibilité d'échapper toute représentation et la volonté de clore le processus de fantasmatisation en une représentation unique, opération que nous essayerons de formuler par :

\$ <> a -----> \$ <a>

Mais la reconnaissance de cette seule représentation est déjà le grain de sable qui faisait grincer la machine de l'officier. Ce défaut dans la cuirasse laisse ouverte la question de la cure du pervers.

Peut y prendre valeur l'effet de surprise, qui vient bousculer l'équilibre figé du pervers, instaurant une crise. Surprise qui peut être celle d'un refus, qui rejoint le "Non" de

l'explorateur, mais qui s'écarte radicalement de son exemple, car lui reste la dans l'attente du spectacle de la jouissance sur le visage de l'officier. Surprise qui peut aussi être celle du Witz, en tant qu'il s'inscrit dans un processus métaphoro-métonymique.

Enfin, il faut se méfier d'une position de confort, au moins pour le pervers, soit : "Je sais que vous savez", qui peut durer presque indéfiniment. La perspective en serait à considérer dans les situations d'analyse interminable. Reste aussi se demander si le Sujet saurait traverser du fantasme autre chose que ce qui l'en oblitère en tant que sujet de l'énonciation dans le symptôme.

"Ne croyez pas que les pervers sont ceux qui courent le plus vite; c'est justement ceux qui vont rester en place, de la façon la plus stable possible". (L. Israël, séminaire du 6 janvier 1975)

Dans l'une des versions du mythe d'Œdipe, celui-ci, après avoir vaincu la Sphinge, doit affronter un autre monstre, le renard de Teumesse, animal à qui, tous les trente jours, on donnait un enfant dévorer. Nul chien ne pouvait le rattraper la course. Les moyens employés par Œdipe sont inconnus. Mais, dans le mythe de Procris et Céphale, le renard est éliminé par un chien que nul ne peut semer incapable de distancer son poursuivant, lui-même impuissant combler cette distance, tous deux sont figés dans la pierre.

BIBLIOGRAPHIE

1- Basz S., Chamorro J. et Nepomiachi R. "Phénomènes psychotiques et pervers dans la cure de l'hystérique" in **Hystérie et Obsession**, Navarin, 1986.

2 - Aulagnier-Spairani P., Clavreul J., Perrier F., Valabrega J.P. et Rosolato G., **Le désir et la perversion**, Seuil, 1967.

Freud S. :

3 - **La naissance de la psychanalyse**, PUF, 1956.

4 - "Au-delà du principe de plaisir", in **Essais de psychanalyse**, Payot, 1981.

5 - "Les fantasmes hystériques et leur relation la bisexualité".

6 - "Considérations générales sur l'attaque hystérique".

7 - "Un enfant est battu"

in **Névrose, psychose et perversion**, PUF, 1973.

Gori R. :

8 - "L'hystérie : état limite entre l'impensable et sa représentation", in **l'Interdit de la représentation**, Seuil, 1984.

Israël L.

9 - Séminaire 1973/74 : "Les perversions".

10 - Séminaire 1975 "La perversion de Z A".

11 - Kafka F. **La colonie pénitentiaire**, Gallimard, 1948.

12 - Lacan J. **Écrits**, Seuil, 1966.

13 - Rosolato G. **Essais sur le symbolique**, Gallimard, 1969.

14 - Laplanche J. et Pontalis J.B. **Vocabulaire de la psychanalyse**, PUF, 1967.